Le dialogue des objets

Fabrique et circulation des savoirs naturalistes : le cas des collections de Jean Hermann (1738-1800) Position de thèse

Dorothee Rusque

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4229>

DOI : 10.4000/alsace.4229

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2019

Pagination : 341-350

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Dorothee Rusque, « Le dialogue des objets », *Revue d'Alsace* [En ligne], 145 | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4229> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.4229>

Le dialogue des objets

Fabrique et circulation des savoirs naturalistes : le cas des collections de Jean Hermann (1738-1800)¹

341

Dorothée Rusque

Dans le sillage des problématiques posées par l'anthropologie historique du savoir et par les travaux sur la matérialité des pratiques savantes, notre thèse questionne la dimension cognitive des collections d'histoire naturelle. À travers le cas de Jean Hermann (1738-1800), la thèse a pour ambition de saisir le rôle des collections dans la production et la circulation des savoirs naturalistes au XVIII^e siècle, ainsi que les modalités de la construction sociale d'une figure savante.

Présentation du sujet

Le cas de Jean Hermann constitue un objet d'investigation idéal pour comprendre la science de cabinet et les pratiques qui s'y rattachent. Il est l'administrateur non pas d'une, mais de trois collections fonctionnant

1. La thèse a été préparée au sein de l'EA 3400 ARCHE de l'Université de Strasbourg, sous la direction de M^{me} Isabelle Laboulais, professeur d'histoire moderne à l'Université de Strasbourg. Elle a été soutenue le 29 juin 2018 devant un jury composé de la directrice, de M^{me} Marie-Noëlle Bourguet (professeur émérite d'histoire moderne, Université Paris-Diderot), de M. Pierre-Yves Beaupaire (professeur d'histoire moderne à l'Université de Nice-Sophia Antipolis), de M^{me} Nathalie Vuillemin (professeur ordinaire, chaire de littérature et savoirs, université de Neuchâtel), de M^{me} Anne Saada (chargée de recherche CNRS, ENS Paris, UMR 8547-Pays germaniques), de M. Martial Guédron (professeur d'histoire de l'art, Université de Strasbourg) et de M^{me} Emmanuelle Chapron (professeur d'histoire moderne, Université d'Aix-Marseille).

en interaction : un riche cabinet ouvert aux trois règnes de la nature, une bibliothèque de plus de 12 000 volumes et un jardin botanique dont il a la charge en tant que professeur de l'université de Strasbourg². Les collections lui servent à la fois d'équipement pour la recherche et pour l'enseignement. Dès 1764, il ouvre un cours public d'histoire naturelle par manière de démonstration de cabinet, avant d'obtenir la chaire de matière médicale, chimie et botanique de l'université de médecine en 1783. Sous la Révolution, il poursuit sa carrière au sein de l'École de Santé et de l'École centrale du Bas-Rhin. Son cabinet d'histoire naturelle devient rapidement un lieu incontournable pour les voyageurs de passage à Strasbourg. Au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle, il accueille plus de 1 700 auditeurs et plus de 3 500 visiteurs venus de toute l'Europe³. Hermann entretient une correspondance avec de nombreux naturalistes européens tels que Carl von Linné, Georges Cuvier, James Edward Smith ou Peter-Simon Pallas. Si beaucoup de ses travaux sont restés à l'état de manuscrits, il est l'auteur d'une vingtaine de descriptions publiées dans des périodiques savants allemands. Dans son principal ouvrage intitulé *Tabula affinitatum animalium* (1783), il dénonce la série linéaire de l'échelle des êtres par une représentation réticulaire des rapports entre les animaux⁴.

La thèse ne constitue pas une biographie intellectuelle, elle donne à voir un naturaliste au travail. Il s'agit de cerner ses pratiques et plus particulièrement la manière dont il mobilise les collections pour observer la nature et mettre en forme le savoir naturaliste. En suivant les perspectives ouvertes par la sociologie des sciences et par les études sur les lieux de savoir⁵, les collections sont placées au centre pour comprendre la

2. Archives du département du Bas-Rhin, 1 TP/SUP 9, « Apperçu [sic] du Cabinet d'histoire naturelle de feu le citoyen Hermann, professeur à Strasbourg » par F. L. Hammer, Strasbourg, 20 fructidor an XII, 7 septembre 1804 ; Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg (BNUS), Ms 933-0934, *Catalogus bibliothecae Ionnis Hermann et Frid. Lud. Hammer*, Strasbourg, 1813.

3. Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg (AVES), 88 Z 11/3, registre des visiteurs du cabinet de Jean Hermann, 1762-1800 ; BNUS, Ms 1887, registre des auditeurs de Jean Hermann, 1766-1800.

4. Jean HERMANN, *Tabula affinitatum animalium*, Strasbourg, Treuttel, 1783.

5. Bruno LATOUR, Steve WOOLGAR, *La vie de laboratoire. La production des faits scientifiques*, Paris, Éditions de la Découverte, 2008 [1979] ; Christian JACOB, *Les Lieux de savoir 2. Les Mains de l'intellect*, Paris, Albin Michel, 2010 ; Dominique PESTRE, « Lieux de science : laboratoires, observatoires, académies, jardins, écoles, muséums, fondations... », *La Recherche*, n° 300, juillet-août 1997.

« science telle qu'elle se fait ⁶ », dans toutes ses dimensions – matérielle, épistémologique, sociale, pédagogique et institutionnelle –. Articuler la thèse autour des objets nous a d'abord conduits à reconstituer le corpus documentaire relatif aux activités savantes de Jean Hermann.

Le corpus documentaire

Les archives personnelles du naturaliste offrent un matériau d'une exceptionnelle richesse, tant en ce qui concerne les vestiges de l'outillage matériel, que les documents manuscrits. Les spécimens naturels sont les premiers vestiges du cabinet. Sur les milliers d'échantillons zoologiques de la collection d'origine, plus d'une centaine sont actuellement conservés au Musée Zoologique de Strasbourg ⁷. De leur côté, les minéraux ont rejoint le Musée de Minéralogie de Strasbourg, qui possède environ 200 échantillons, sur les 10 000 pièces comptabilisées en 1805 ⁸. La valeur documentaire des minéraux est d'autant plus grande qu'ils sont souvent accompagnés d'étiquettes autographes sur lesquelles le savant a reporté des extraits, des notes de lecture et des observations personnelles. En revanche, seule une dizaine de planches de l'ancien herbier, qui était composé de plus de 10 000 plantes ⁹, ont été retrouvées dans l'herbier de l'Université de Strasbourg. Un dernier pan du cabinet est constitué de modèles de bivalves en cire tirés de la collection du naturaliste italien Giuseppe Poli ¹⁰. Aucun catalogue complet des collections n'a été établi du vivant de Jean Hermann, mais d'autres documents en donnent un panorama général, à l'image de l'aperçu du cabinet rédigé au moment de sa vente

6. Michel CALLON, Bruno LATOUR (éds.), *La science telle qu'elle se fait*, Paris, La Découverte, 1991.

7. Musée Zoologique de Strasbourg, collections de Jean Hermann, XVIII^e siècle. Une base de données établie par Marie Dominique Wandhammer, directrice du musée, a permis d'identifier les spécimens du cabinet Hermann.

8. Musée de Minéralogie de Strasbourg, inventaire de la collection minéralogique de Jean Hermann établi par Denis Leypold, conservateur du musée ; 1 TP/SUP 9, procès-verbal de l'estimation du cabinet d'histoire naturelle de feu Hermann par Macquart, Masuyer et Bogner, Strasbourg, 10 nivôse an XIII, 31 décembre 1804.

9. Herbier de l'université de Strasbourg, planches issues de l'herbier de Jean Hermann (herbier numérique Anthos), XVIII^e siècle.

10. Bibliothèque centrale du Musée national d'histoire naturelle de Paris, *Mytilus edulis* ou « Moule commune », Linné, OA 1232 (18) ; *Pinna nobilis*, Linné, OA 1232 (19). Le MNHN a fait l'acquisition de la collection en 1806.

en 1804¹¹. Ces vestiges matériels sont autant de traces du travail quotidien du naturaliste. Ils sont complétés par une riche collection de livres qui est abritée dans les bibliothèques universitaires de Strasbourg. Le catalogue rédigé à titre posthume par Frédéric-Louis Hammer fait état d'au moins 12 000 volumes¹², dont 2000 ont déjà été identifiés. La consultation d'un échantillon d'environ 450 ouvrages a révélé qu'une grande partie sont annotés. Les extraits, les notes de lecture, les observations et les repères graphiques sont une source d'information précieuse sur les pratiques de lecture et d'écriture du savant. En outre, la bibliothèque comprend deux catalogues de dessins : les *Folia naturales res spectantia* et le *Catalogue des dessins d'histoire naturelle*. Le premier corpus de 250 figures expose toutes sortes de curiosités de la nature, les événements cosmologiques étranges ou les anomalies de l'anatomie humaine¹³. Le second corpus de 500 planches est présenté comme un outil pédagogique. Il rassemble des fac-similés des figures présentes dans les ouvrages d'histoire naturelle de référence¹⁴, sous la forme d'un « musée de papier ».

Le fonds documentaire le plus important réside dans les archives personnelles de Jean Hermann. On y trouve de très nombreux recueils d'extraits, des mémoires, des notes de lecture, des observations personnelles, des ébauches de descriptions, des brouillons, les cours d'histoire naturelle donnés aux auditeurs privés et aux élèves de l'École centrale, les registres des auditeurs et des visiteurs du cabinet, des lettres, des étiquettes, sans compter les annotations portées dans les livres. Tous ces écrits traduisent la multimodalité du travail savant, qui nécessite le développement de dispositifs d'enregistrement utiles au tri et à la conservation des connaissances. Parmi les nombreuses inscriptions présentes dans les archives, deux types de documents retiennent particulièrement l'attention. Les étiquettes autographes conservées au Musée de Minéralogie de Strasbourg représentent une technologie de papier spécifique au monde des naturalistes. L'étiquette accompagne le spécimen naturel pour en faire un objet à « double face » : elle identifie,

11. Archives départementales du Bas-Rhin, 1 TP/SUP 9, « Apperçu [sic] du Cabinet d'histoire naturelle de feu le citoyen Hermann, professeur à Strasbourg » par F. L. Hammer, Strasbourg, 20 fructidor an XII, 7 septembre 1804.

12. BNUS, Ms 933-934, *Catalogus bibliothecae Ionnis Hermann et Frid. Lud. Hammer*, 1813.

13. BNUS, R5, *Folia naturales res spectantia...*, 1788.

14. BNUS, Ms 433-433, *Catalogue des dessins d'histoire naturelle*, 1767-1798.

nomme, classe et relie l'échantillon au terrain où il a été prélevé¹⁵. Les registres des auditeurs et des visiteurs sont quant à eux des sources rares¹⁶ qui permettent d'approcher les publics des collections strasbourgeoises. La reconstitution, toujours en cours, de la correspondance d'Hermann a permis de retrouver 514 lettres échangées avec 216 individus, qui sont conservées dans plusieurs fonds d'archives en France et en Europe. Bien qu'il soit marqué par un fort tropisme franco-germanique, le réseau épistolaire du savant s'étend à toute l'Europe, jusqu'aux Indes et en Amérique. Il témoigne notamment de l'importance prise par l'économie d'échange des objets au sein de la République naturaliste au XVIII^e siècle.

Méthodologie et problématiques de recherche

Le caractère multiforme du corpus documentaire inscrit notre enquête à la croisée de l'histoire des sciences, de l'anthropologie du savoir, de l'histoire matérielle, de l'analyse des réseaux et des études visuelles des sciences. Les vestiges de l'outillage matériel du cabinet Hermann rendent possible la mise en œuvre d'une archéologie des pratiques naturalistes. Ils valorisent une conception élargie des collections qui intègrent les spécimens naturels, les livres et les catalogues de dessins. Les spécimens naturels et les images permettent de saisir les modalités de leur fabrication, les fonctions qui leur sont attribuées et les éventuelles normes qui les régissent. Mais la matérialité des objets ne se suffit pas à elle-même. Pour faire véritablement parler les collections, il faut les confronter aux archives manuscrites, qui nous renseignent sur leur élaboration, leur mise en scène, leur collecte, leur commerce, leurs usages et leurs publics. Croiser les objets avec les textes a ainsi permis de questionner la chaîne de production du savoir dans son entier et de remettre en perspective la pratique centrale qu'est l'observation. Le cabinet est par exemple repensé comme un dispositif visuel dans lequel l'enjeu n'est pas seulement de voir, mais de donner à voir. Le processus de mise en visibilité relève de la fabrication d'outils de visualisation – les spécimens naturels – et de leur mise en communication avec différents médias pendant et à l'issue de

15. Pierre-Yves LACOUR, *La République naturaliste. Collections d'histoire naturelle et Révolution française (1789-1804)*, Paris, Musée national d'histoire naturelle, 2014, p. 255-257.

16. AVES, 88 Z 11/3, registre des visiteurs du cabinet de Jean Hermann, 1762-1800 ; BNUS, Ms 1887, registre des auditeurs de Jean Hermann, 1766-1800.

l'observation. Pour tirer parti de l'outillage matériel, il a fallu varier les échelles d'analyse en se focalisant tour à tour sur les objets eux-mêmes, sur leur place dans le cabinet ou à l'échelle d'une armoire, sur leurs liens avec les autres objets et sur leur circulation en Europe.

Dans le sillage des travaux qui se sont intéressés à la question de la culture matérielle, suivre le parcours des objets est apparu comme la méthode la plus adaptée pour saisir les pratiques et les acteurs liés aux collections dans leur globalité¹⁷. C'est pourquoi les bornes chronologiques de la thèse ont été définies par le cabinet, depuis sa création en 1762 jusqu'à la mort du collectionneur en 1800. Nous avons également été amenés à faire des incursions en aval puisque le cabinet est acheté par la ville de Strasbourg en 1804 avant d'être transféré à l'Académie en 1818, date de la création du musée d'histoire naturelle. Suivant une perspective dynamique, les trois temps de la « carrière » des objets nous ont servi de fil conducteur pour présenter les résultats de notre enquête.

La première partie de la thèse est consacrée à la reconstitution des collections Hermann et aux modalités de leur constitution. Les collections recouvrent un programme encyclopédique qui implique de restituer le contenu, la dimension spatiale, l'organisation matérielle et la mise en scène des objets. Jean Hermann a mobilisé tous les moyens de collecte existants pour enrichir ses collections. À défaut d'avoir pu voyager sur des terres lointaines, les courses répétées sur le terrain environnant ont permis au naturaliste de collecter nombre de spécimens indigènes. Elles sont le point de départ de l'inventaire des productions naturelles du terrain

17. Françoise WAQUET, *L'ordre matériel du savoir. Comment les savants travaillent, XVI^e-XX^e siècles*, Paris, CNRS Éditions, 2015 ; Bruno LATOUR, « Visualization and Cognition: Thinking with Eyes and Hands », dans Michael LINCH et Steve WOOLGAR (éd.), *Representation in Scientific Activity*, MIT Press, Cambridge Mass, 1990, p. 19-68 ; Samuel ALBERTI, « Objects and museums », *Isis*, n°96, 4, 2005, p. 559-571 ; Marie-Noëlle BOURGUET, « La collecte du monde : voyage et histoire naturelle (fin XVII^e siècle - début XIX^e siècle) », dans Claude BLANCKAERT, Claudine COHEN, Pietro CORSI et Jean-Louis FISCHER (éd.), *Le Muséum au premier siècle de son histoire*, Paris, Muséum National d'Histoire naturelle, 1997, p. 136-198 ; Pierre-Yves LACOUR, *La République naturaliste...*, op. cit. ; Emma SPARY, *Le jardin d'utopie : l'histoire naturelle en France de l'Ancien Régime à la Révolution*, Paris, Publications scientifiques du MNHN, 2005 ; Bertrand DAUGERON, *Collections naturalistes entre sciences et empires. 1763-1804*, Paris, Muséum national d'Histoire naturelle, Archives, 2009 ; Lorraine DASTON, « The Glass Flowers », dans Lorraine DASTON, *Things that talk: objects lessons from Art and Science*, New-York, Zone Books, MIT Press distribution, 2004, p. 223-254.

local, dont Hermann se considère comme l'un des experts. Si le savant est éloigné des places principales du marché naturaliste, il fait appel à de nombreux intermédiaires pour acheter à sa place des objets en provenance de Paris ou de Londres et développer une expertise commerciale qui se lit dans les catalogues de ventes aux enchères annotés. Mais c'est avant tout l'économie d'échange qui prime dans l'accumulation des objets. Le naturaliste mobilise à cette fin son réseau personnel composé de différents groupes interconnectés : les correspondants, les visiteurs de son cabinet et les auditeurs de ses cours d'histoire naturelle, soit plus de 5 000 individus. La circulation des objets est contrôlée à distance par quantité d'intermédiaires qui assurent un maillage de l'espace, au sein duquel Jean Hermann fait lui-même figure d'intermédiaire expert entre la France et l'espace germanique.

La seconde partie de la thèse est consacrée à la fabrique du savoir naturaliste, qui est envisagée à partir de la transformation des collections en un dispositif visuel. La visualisation des spécimens naturels est maximisée par différentes procédures, depuis la préparation des objets jusqu'à leur mise en scène pour donner l'illusion du vivant. Bien voir nécessite aussi de mobiliser un savoir-faire théorique et technique destiné à calibrer l'œil du savant. Pendant l'observation s'opère, à différentes échelles, un véritable dialogue des objets, qui joue un rôle majeur dans l'expérience visuelle. Le cas de Jean Hermann met en lumière l'importance de l'écriture tout au long du processus d'observation. Elle l'accompagne et vient la conclure. Parmi les nombreux écrits intermédiaires accumulés par le savant, trois types d'écrits ont retenu notre attention : les livres annotés, les étiquettes annotées de la collection minéralogique et les images écrites. L'association des objets et des écrits amène à repenser l'épistémologie visuelle. De leur côté, les publications de Jean Hermann mettent en avant le caractère pluridimensionnel de l'écriture naturaliste au XVIII^e siècle.

La troisième partie aborde la circulation du savoir opéré à partir des collections. Leur contribution au développement d'une science publique passe d'abord par l'enseignement de l'histoire naturelle. La thèse examine tout à tour leur institutionnalisation en tant qu'équipements pédagogiques, les pratiques pédagogiques de la démonstration, de l'herborisation et le travail didactique engagé par Jean Hermann. Bien que les collections soient des établissements soumis à un privilège d'accès, ils sont perçus comme des espaces publics. Les registres des auditeurs et des visiteurs offrent l'opportunité de mesurer l'attractivité et le degré d'ouverture du

cabinet. Ils définissent en outre les publics comme un capital social utile au commerce du savoir. Notre enquête se termine par l'étude du processus de transformation du cabinet Hermann en musée municipal. L'achat du cabinet par la Ville de Strasbourg en 1804 montre que la légitimité du projet muséal s'inscrit dans la construction sociale de l'utilité publique de cette institution qui est sous-tendue par l'ambition d'une plus grande démocratisation de l'accès au savoir.

Les principaux résultats et leur intérêt historiographique

Les collections de Jean Hermann montrent tout l'intérêt qu'il y a à partir des objets pour comprendre les gestes qui accompagnent la production et la diffusion des savoirs naturalistes dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Si elles confirment un certain nombre de pratiques déjà étudiées par les historiens des sciences, elles introduisent de nouvelles perspectives sur la matérialité des pratiques des naturalistes de l'époque moderne et sur la construction sociale de la figure du savant.

Les moyens mis en œuvre par Hermann pour enrichir ses collections font ressortir la généralisation de l'économie d'échange des spécimens naturels et des livres au sein de la République naturaliste au XVIII^e siècle. Dans le cas du savant strasbourgeois, le commerce matériel s'articule autour d'un réseau multiforme. Le réseau spécialisé des correspondants composé de naturalistes professionnels est articulé aux réseaux plus hétérogènes des visiteurs et des auditeurs qui forment un réservoir de liens mobilisables en fonction des opportunités. Le premier instrument de l'économie d'échange reste la correspondance. En fonction des besoins, les naturalistes peuvent développer une véritable stratégie de la générosité, qui est conditionnée par le système du don / contre-don. La règle de la réciprocité est centrale : les échanges doivent être équilibrés, tant au niveau quantitatif que qualitatif. Elle est doublée par des stratégies territoriales dans le choix des correspondants. À chaque individu correspond un territoire de collecte local utile pour combler les blancs géographiques dans les collections. L'administration à distance des flux d'échanges implique de recourir à des « outils de papier » indispensables au transfert des objets : les listes. L'efficacité de cette économie d'échange dépend également de la maîtrise de l'espace de circulation des objets. Le maillage de l'espace est assuré par quantité d'intermédiaires en charge du transport des paquets, à commencer par les intermédiaires occasionnels

que sont les voyageurs, les étudiants et les marchands. Ils sont associés à des intermédiaires réguliers sédentaires qui font office de pôles de redistribution des objets au niveau régional. Les stratégies spatiales se conjuguent ainsi aux réseaux d'échange pour garantir la productivité de la collecte des objets.

Les pratiques de Jean Hermann montrent que le savoir naturaliste est centré sur la production de dispositifs visuels, parmi lesquels les spécimens naturels ont la première place. Le savant inscrit son expérience visuelle dans une dimension matérielle qui ne se limite pas aux seuls échantillons naturels. Son cabinet rappelle que les collectionneurs ont recours à des substituts pour pallier les lacunes des séries qu'ils possèdent. La bibliothèque et le catalogue des dessins d'histoire naturelle viennent compenser les échantillons absents. Plus que les objets eux-mêmes, c'est leur confrontation qui génère la mise en visibilité. Les objets sont appelés à dialoguer pour mieux voir. Ce dialogue des objets s'opère à différentes échelles : il peut intervenir entre un spécimen naturel et un substitut, entre deux substituts ou entre les trois types d'objets à la fois. Les objets définissent un parcours de visualisation basé sur la confrontation entre les différentes représentations d'un même objet. Ce parcours instructif comporte une dimension critique qui permet de décider de la vraisemblance d'une représentation ou d'une description et donc de mieux voir. En outre, le dialogue des objets révèle le savoir mobilisé pendant et en aval de l'observation, à travers la transformation des spécimens naturels en images ou en textes. Il a également une fonction pédagogique qui est bien visible dans les démonstrations d'histoire naturelle de Jean Hermann. La formation du regard dépend du dialogue entre les choses, les mots et les images. Il s'agit de guider l'œil des apprentis naturalistes en apprenant à reconnaître les caractères distinctifs des spécimens naturels. Le dialogue des objets apparaît donc comme un des chaînons importants du processus de production du savoir, en faisant la transition entre l'exercice des sens et l'exercice de l'esprit. Il montre que le savoir naturaliste repose tout autant sur le regard de l'observateur que sur la mise en regard des objets du cabinet.

La thèse met enfin en avant la construction sociale d'une figure savante spécifique. Si la légitimité scientifique de Jean Hermann réside dans sa position de professeur d'université puis de professeur de l'École centrale du Bas-Rhin, ses collections sont une ressource essentielle dans la construction de sa réputation savante. L'économie d'échange

valorise sa place dans les réseaux des collectionneurs, car Hermann est fréquemment sollicité en raison de la richesse de son cabinet et de son expertise du terrain local alsacien. Elle matérialise surtout ses compétences de naturaliste : les caisses envoyées apportent la preuve de ses capacités à sélectionner, conserver, classer et déterminer les spécimens naturels. Il est également valorisé par sa position d'intermédiaire dans la circulation des objets entre l'espace français et germanique. Le cabinet lui permet de contribuer aux travaux de ses correspondants tandis que les spécimens les plus rares sont les principaux supports de ses publications. En aval, c'est le spectacle public des collections qui s'avère essentiel à sa renommée. Le cabinet est un lieu de représentation dans lequel le savant peut faire la publicité de ses travaux et de ses compétences. Au-delà du capital scientifique, les collections représentent un capital social. Plus de 5 000 personnes y sont reçues entre 1762 et 1800, dans le cadre des cours d'histoire naturelle ou d'une simple visite. Le rayonnement du cabinet en fait un des principaux lieux de savoir strasbourgeois à la fin du siècle. Il concourt au développement de la visibilité sociale de Jean Hermann dans l'espace public, ce qui est matérialisé par les registres des visiteurs et des auditeurs. Sa position sociale est enfin valorisée lors de la vente du cabinet à la ville de Strasbourg en 1804. La création du musée d'histoire naturelle est légitimée par la volonté d'honorer un des grands savants de la ville. Ensemble, le cabinet et son propriétaire changent de statut pour devenir des éléments constitutifs du patrimoine municipal.